

Philippe Van Parijs

Allocution à l'occasion de la remise du Prix Francqui 2001

Bruxelles, Palais des Académies, 28 juin 2001

C'est à Kaiping, en Chine, au printemps 1901, qu'Emile Francqui et Herbert Hoover se rencontrent — rugueusement — pour la première fois. En remettant à l'instant ce 68^e Prix Francqui au responsable d'une Chaire Hoover, Votre Altesse vient de leur permettre, un siècle plus tard, presque jour pour jour, de se rencontrer une nouvelle fois.

C'est dire que j'ai, plus encore qu'aucun de mes 67 prédécesseurs, de solides raisons de rendre hommage à ce redoutable tandem dont l'action commune a d'abord sauvé la population belge de la famine, puis l'Université belge du sectarisme et du repli sur soi, notamment grâce à l'action tenace des deux Fondations dont les initiatives indépendantes ont fortuitement produit, aujourd'hui, cette nouvelle rencontre entre les deux fortes personnalités dont elles portent le nom.

Berceau

Mais je m'en voudrais de ne pas profiter de cette circonstance pour rendre tribut à un certain nombre d'autres personnes qui, conjointement, sont bien plus responsables de ma présence ici que je ne le suis moi-même.

Au premier rang parmi elles, la famille dont je suis issu : ma sœur et mon frère, avec qui j'ai grandi et qui m'ont, chacun à sa manière, aidé à grandir, et bien sûr mes parents.

Peu de temps avant sa mort, il y a plus de vingt-cinq ans, je suis allé ouvrir avec mon père le compte bancaire destiné à accueillir mon premier salaire, une bourse d'aspirant FNRS. S'il n'avait tenu qu'à lui, me confiait-il sur le chemin du retour, jamais je n'aurais obtenu de rémunération pour des investigations aussi abstraites. Je ne pense pas que la cérémonie d'aujourd'hui l'aurait convaincu que j'ai eu raison de persister. Mais si mon travail, même le plus théorique, a toujours été animé de la préoccupation de faire sens à d'autres que des théoriciens, il le doit sans doute en partie au souvenir lancinant de cette ultime exhortation.

Quant à ma mère, plus que personne, elle a posé les bases du travail récompensé aujourd'hui, en faisant de moi d'abord un gamin pas fâché du tout d'être le premier de sa classe mais néanmoins pas trop stressé, puis un adolescent certes quelque peu contestataire mais tout de même travailleur, enfin un adulte convaincu du fait qu'il y a dans la vie des choses qui importent bien plus que ce qu'on appelle le « succès » — y compris celui illustré par l'événement d'aujourd'hui. Plus que pour personne parmi vous, je suis heureux pour elle qu'elle ait pu assister à cette cérémonie.

Maîtres

A ce prix, je souhaite associer aussi tous mes enseignants, bons et moins bons, de la maternelle à l'Université. Chacun dans son style propre, avec sa compétence et son dévouement, avec son charisme et ses marottes, m'a fait apprendre, comprendre, apprécier. Parmi eux, ici présent, Jean Schwarz, mon titulaire de cinquième latine, dont l'inlassable enthousiasme a instillé en moi une passion pour la lecture dont je n'ai pas encore réussi à guérir, même si le temps requis pour m'y adonner s'est fait toujours plus difficile à conquérir.

Parmi eux aussi, Jean Ladrière, que j'éprouve une joie toute particulière de pouvoir associer à ce prix. C'est lui dont la rencontre il y a trente ans, lorsqu'il avait lui-même l'âge que j'ai aujourd'hui, m'a converti à la philosophie analytique et a par là imprimé à ma trajectoire intellectuelle une inflexion décisive. C'est lui qui a dirigé mes deux mémoires de licence et une de mes thèses de doctorat. C'est à lui que j'ai dédié, il y a vingt ans, mon premier livre.

Qu'il ait pris, avec Jacques Drèze, l'initiative de présenter ma candidature à ce prix est pour moi un honneur comparable à celui de le recevoir. J'aurai à cœur d'essayer de me rendre digne de la confiance qui m'est ainsi faite par deux personnalités dont les qualités intellectuelles et humaines exceptionnelles sont pour moi la forme concrète d'un inatteignable idéal.

Compagnons de route

Le travail qui m'a valu ce prix est pour l'essentiel une oeuvre théorique, philosophique, dont la nature essentiellement solitaire tranche avec le caractère largement collectif de la recherche dans la plupart des autres disciplines.

Il n'en a pas moins énormément bénéficié du précieux apport d'innombrables interactions, pas seulement académiques du reste, en Belgique comme à l'étranger. Il a immensément bénéficié, en particulier, de ma participation aux rencontres annuelles du « September Group », cette poignée de philosophes, économistes et autres *social scientists* qui se réunit depuis vingt ans, chaque mois de septembre, à Londres ou à New York, et que rassemble le souci exigeant de combiner rigueur intellectuelle et engagement au service de la justice sociale.

Plus près d'ici, après des années de pérégrinations à l'étranger dont le FNRS m'a octroyé la merveilleuse liberté, mon travail a trouvé à l'UCL un environnement humainement chaleureux et intellectuellement stimulant, d'abord au sein de l'Unité « Economie et société » du département des sciences économiques, qui m'a accueilli pendant dix ans comme chercheur qualifié FNRS, puis au sein de notre petite équipe de la Chaire Hoover, peu à peu étoffée au fil de ses dix premières années d'existence. Mes vieux complices d'ECOS, mes jeunes équipiers de la Chaire, ce prix est aussi *votre* prix.

Femmes Francqui

Mais plus qu'à tous ces chers professeurs, collègues et collaborateurs, c'est à ma femme que je dois d'être ici aujourd'hui, et cela pour deux raisons bien distinctes.

Sur les 68 lauréats du Prix Francqui à ce jour, 67 sont des hommes, un seul est une femme, l'historienne Claire Préaux, en 1953. C'est là l'un des multiples reflets d'un fait fondamental qui peut s'exprimer comme suit : ceux d'entre nous, hommes, qui détiennent le privilège de mener une vie professionnelle passionnante, gratifiante, mais envahissante, ont en outre l'avantage de pouvoir trouver des femmes qui ont tout le calibre voulu pour les accompagner dans la vie comme partenaires à part entière et qui cependant sont prêtes à renoncer à un niveau d'engagement professionnel comparable pour permettre à une famille d'éclorre, de croître, de s'épanouir sans d'insoutenables tensions. Aux femmes, les carrières de haut vol sont certes désormais ouvertes, mais elles sont bien plus que nous acculées à choisir : ce sera la belle carrière ou ce sera la belle famille. Seuls les hommes — et encore, s'ils tombent bien — peuvent raisonnablement espérer avoir le beurre et l'argent du beurre. L'impressionnante disparité dans la répartition sexuelle des Prix Francqui n'a pas de cause plus fondamentale.

Le Prix Francqui n'est pas Roland-Garros ni Wimbledon, et je ne suggère pas du tout que pour donner aux plus formidables de nos femmes la même chance de gagner qu'aux moins mauvais de nos hommes il faille instaurer en tout domaine des compétitions séparées. Mais il ne serait pas superflu d'imaginer, de discuter des propositions intelligentes et novatrices susceptibles de briser l'engrenage de cercles vicieux qui maintient ici et ailleurs des disparités de ce type. Il ne serait pas superflu non plus que ceux qui sont habilités à proposer des candidats au Prix Francqui — et depuis quelques minutes je suis l'un d'entre eux — veillent particulièrement à ce que les femmes dont les travaux le justifient soient dûment prises en considération. Il n'est pas superflu, enfin, ce n'est même que correction élémentaire, d'associer au prix, de féliciter, de remercier toutes ces compagnes de grand calibre qui ont permis à leur lauréat de mari de concilier travail soutenu, famille nombreuse *et* santé mentale — et parmi elles, aujourd'hui, ma propre épouse. Si elle n'avait pas été à la hauteur de cette tâche, nous ne serions pas ici aujourd'hui.

The Lingua Franca made easy

There is, however, a second and more special reason why I owe this prize to my wife. When we first met, in the Spring of 1976 — in the Nuns' Garden of the Queen's College Oxford, to be precise — I was speaking English, I am told, « like a book ». There is of course no better language school than daily practice with one's life companion. And although I am still learning, it did not take very long before I became able to write in English without *really* needing to be checked and to take part in oral discussions, if not with an equal comfort, at least with a lack of inhibition comparable to that of native speakers.

It is today easier than ever before for scholars of any field to have a world-wide impact, but it is increasingly difficult for them to have any international impact at all if they cannot express themselves directly in English. In many fields, including several « human sciences », the stylistic quality of one's writing does not matter greatly. But in a field such as philosophy, the way in which ideas are phrased is far more crucial to the size, depth and speed of the impact they can have. The fact that, despite this growing linguistic hurdle, I was able to become, 25 years after the previous one, the third philosopher to earn this prize, I therefore owe, for this second, more specific reason, to my wife.

Ce prix, je le dois donc à beaucoup d'autres que moi. Vous comprendrez dès lors sans peine que je m'estime tenu, dans la foulée, de vous dire un mot de ce que je compte en faire. Si je me permets d'y consacrer ces quelques minutes, c'est aussi parce qu'en le faisant je pourrai, mieux que par un discours abstrait, décrire à la fois l'esprit qui a imprégné, imprègne et continuera d'imprégner mon travail académique, et l'engagement plus large dans lequel ce travail s'inscrit.

Congo

Une part du prix Francqui consiste depuis quelques années dans le financement d'un colloque de haut niveau dans le domaine de recherche du lauréat.

Lorsque j'ai appris que le prix m'était attribué, je venais de rentrer d'un séjour à Kinshasa, sidéré par le contraste entre l'ampleur des problèmes auxquels le Congo est confronté et l'indigence des ressources disponibles ne fût-ce que pour les penser correctement. Je me suis aussitôt souvenu qu'Emile Francqui avait précisément débuté sa carrière au Congo, jouant un rôle décisif dans la consolidation du pouvoir de Léopold II sur son territoire actuel et contribuant par là à créer, pour nous Belges, une responsabilité collective dont ma visite là-bas m'a convaincu que nous n'étions pas encore déchargés.

J'ai dès lors pensé que ce serait une manière particulièrement appropriée d'honorer sa mémoire que d'organiser un colloque qui puisse avoir une pertinence directe pour divers aspects centraux de l'avenir du Congo, tout en étant imprégné de l'esprit « Chaire Hoover » — éthiquement explicite, spontanément transdisciplinaire, résolument prospectif et soucieux d'aller droit aux questions les plus difficiles, les plus délicates, les plus controversées, avec toute la sérénité que permet et exige l'Université.

Ce colloque, actuellement prévu pour fin 2002, aura pour point focal l'interconnexion entre trois problématiques auxquelles j'ai été amené, ces dernières années, à m'intéresser : à la lumière des expériences de réussite et d'échec à travers l'histoire et à travers le monde — mais à la lumière aussi d'une vision cohérente de ce que la justice sociale requiert —, quelle est la meilleure manière de configurer (1) la sécurité socio-économique des citoyens, (2) la politique linguistique, et (3) la prise de décision démocratique, en particulier dans des pays à la fois économiquement faibles, ethniquement divisés et politiquement fragiles ?

Francqui Associate Members

De prijs bevat een tweede deel, een bedrag van één miljoen, dat voor het onderzoekscentrum van de laureaat is bestemd. In de geest van Hoover en Francqui wil ik hier gebruik van maken op een wijze die aan de ene kant vruchtbare contacten tussen Belgische universiteiten aanmoedigt, en in het bijzondere onze medewerking versterkt met het Centrum voor Economie en Ethiek van de KULeuven, en aan de andere kant de contacten met het buitenland bevordert.

Om dit te verwezenlijken zal ik de Comité van de Hoover Leerstoel de volgende twee met elkaar verbonden voorstellen maken. Ten eerste wordt een status van "Francqui Associate Member" ingericht die automatisch toegekend wordt aan alle leden van het Centrum voor economie en ethiek, maar ook op een individuele basis aan onderzoekers aan de UCL en in andere Belgische universiteiten die op het gebied van de

economische en sociale ethiek werkzaam zijn en regelmatig aan de activiteiten van de Hoover Leerstoel deelnemen . Ten tweede wordt het « Francqui miljoen » gebruikt (a) om de deelname van deze « associate members » aan de activiteiten van de Hoover Leerstoel te vergemakkelijken door een subsidiëring van hun reiskosten, en vooral (b) om de integratie in de internationale wetenschappelijke gemeenschap te bevorderen zowel voor de jongere leden van de Hoover Leerstoel als voor jonge « associate members », door de kost van hun deelname aan wetenschappelijke vergaderingen in het buitenland te subsidiëren.

Er bestaan vandaag weinig instrumenten die de kloof tussen de twee wetenschappelijke gemeenschappen van ons land helpen overbruggen . Dit « Francqui associate membership » kan en moet er een worden.

Noblesse oblige

Quant au prix personnel lui-même, je le diviserai en trois parts. Etant donné ce que j'ai dit tout à l'heure, l'affectation de la première ne vous étonnera pas. Elle ira à celle qui a le mérite d'être restée ma femme depuis vingt-deux ans : en modeste compensation pour mes absences — physiques et mentales —, en piètre consolation pour le fait qu'une année sabbatique à Florence, par exemple, ait si peu ressemblé à de longues vacances en Toscane, et en juste récompense pour avoir gardé à l'esprit, de chaque matin à chaque soir, ces mille choses qui sont aussi essentielles au fonctionnement harmonieux d'une grande famille qu'elles sont fatales au développement cohérent d'une vaste théorie.

Une seconde part ira à nos quatre enfants. Elle prendra la forme de placements dans des fonds éthiques, qu'ils utiliseront quand bon leur semblera en tenant cependant quelque compte de ce que je vais leur dire maintenant. Même si j'ai tenté de me rendre disponible pour chacun d'eux chaque fois qu'il ou elle en a exprimé le besoin, il est clair que j'aurais pu, sans pour autant faillir à mes obligations professionnelles, leur consacrer plus de temps que je ne l'ai fait. Parmi les enfants de ce pays et bien plus encore parmi les enfants du monde, ils n'en sont pas moins d'incroyables privilégiés. Ce privilège dont ils jouissent, encore un peu accru par ce don que je leur transmets, il n'y a pas lieu d'en avoir honte. Mais il n'est pas déplacé d'y voir une source de responsabilité, celle d'user de ces privilèges de manière à contribuer à ce qu'à l'avenir ils soient plus justement partagés.

Le souhait, ou plus exactement, l'espoir du père qui les aime et les admire est que, chacun à sa manière, cet argent puisse leur servir un jour à soutenir quelque chose qui importe pour eux, une initiative à laquelle ils croient et dans laquelle ils sont partie prenante, mais qui soit en même temps susceptible de contribuer, peut-être très indirectement, peut-être très localement, peut-être très modestement, à rendre notre monde plus juste, notre société plus fraternelle.

Maximin

Enfin, la portion la plus importante du prix que je viens de recevoir sera acheminée vers un compte intitulé « Maximin », que j'utilise déjà et continuerai d'utiliser, au fil du bon quart de siècle d'espérance de vie sur lequel j'espère encore pouvoir compter, à appuyer, lubrifier, muscler diverses initiatives distinctes de mon travail académique, quoiqu'entretenant avec lui de multiples rapports.

Sur des questions et sous des formes qui pourront être très variées, ces initiatives auront en commun de pouvoir s'inscrire dans le cadre d'un effort pour contribuer à la réalisation de la conception de la justice développée au fil de mes livres et formulable en termes de *maximin* soutenable, d'amélioration maximale durable du lot des plus mal lotis, de la liberté réelle de celles et ceux qui en ont le moins.

Elles auront aussi en commun d'utiliser au service de cet ambitieux objectif un bien modeste moyen : la communication franche, libre, confiante, les yeux dans les yeux, entre des hommes et des femmes que séparent des différences d'intérêt, d'expérience, de compétence, de langue, mais soucieux de s'écouter, de se comprendre, de réfléchir ensemble à un avenir qui soit possible et désirable pour tous.

Go-Between

A l'âge mûr que j'ai maintenant atteint, j'ai en effet acquis une conviction que j'estime suffisamment inébranlable pour pouvoir me laisser guider par elle dans les années qui me restent à vivre :

Une bonne part de la misère évitable du monde provient du fait que des personnes, des groupes, des peuples ne songent pas, ou ne parviennent pas, ou ne se décident pas, à se parler. Tantôt, cette carence de communication empêche de découvrir et d'adopter des solutions *efficaces*, susceptibles d'être bénéfiques pour tous. Tantôt, elle empêche de se mettre assez à l'écoute des autres, de prendre assez conscience du fait que les autres écoutent, pour être amené à identifier et proposer des solutions *équitables*, susceptibles d'être acceptées comme légitimes par tous. En empêchant qu'émerge l'équité, ce défaut de communication mine la confiance que la pleine efficacité requiert. Et en entravant la quête de l'efficacité, il rend plus coûteuse, donc moins réaliste, la mise en oeuvre de l'équité.

Au cours des années qui viennent, j'espère donc consacrer une part importante de mon énergie à tenter de briser ce type de cercle vicieux. Qu'elle réussisse ou qu'elle échoue, pareil engagement convient sans doute à l'expérience et au tempérament de quelqu'un qui, comme moi, s'est senti sous de multiples rapports, tout au long de son existence, à la jointure de plusieurs mondes.

Philosophe accueilli parmi les économistes, penseur continental d'orientation anglo-saxonne, universitaire dont la formation doit plus à l'auto-stop qu'aux auditoires et qui, aujourd'hui encore, étoufferait d'être confiné dans sa tour d'ivoire, Flamand francisé, chrétien incroyant, père germain de quatre enfants juifs, habitant d'une rue dont une extrémité est l'épicentre de l'Europe politique et l'autre la commune la plus pauvre du Royaume, j'ai en effet souvent été stupéfait, du niveau de mon quartier à celui de la planète, par le degré auquel la méconnaissance, la méfiance, la timidité, la peur de l'autre, l'absence d'un langage commun rendent laborieuse, inefficace, improbable, ou simplement inexistante, une communication pourtant essentielle pour pouvoir apprendre, décriper, débloquer, avancer.

Stick your necks out !

Pareil engagement est bien entendu très loin d'être totalement dissocié de mon travail académique. Non seulement il a pour horizon la conception de la justice qu'une part centrale de ce travail a visé à développer. Il est aussi susceptible de constituer une forme d'observation participante, de *field work*, pour la tentative dans laquelle je suis maintenant engagé d'en expliciter les conséquences plus concrètes, notamment dans mon livre en préparation sous le titre *La Belgique comme avenir de l'Europe*.

Même la part personnelle de ce prix servira ainsi indirectement à nourrir un type de démarche intellectuelle que le jury, en me l'accordant, a souhaité récompenser : une démarche intellectuelle qui s'inscrit franchement à l'intersection de plusieurs disciplines; une démarche résolument prospective qui ne se contente pas de décrire, expliquer ce qui est, ni même de prédire ce qui sera, mais ose s'exprimer sur ce qui doit être ; une démarche qu'inspire la conviction profonde qu'il n'est pas seulement possible, mais toujours plus impératif dans le monde complexe, mouvant, dans lequel nous vivons, de se mettre à l'écoute des interpellations du monde sans pour autant renoncer aux exigences de l'intelligence, de faire droit à la curiosité, à la fascination proprement intellectuelles tout en les mobilisant au service de la quête d'un monde meilleur, novatrice mais vigilante, audacieuse mais lucide.

Au nom de toutes celles et de tous ceux qui croient qu'une telle démarche n'est pas seulement humainement utile mais aussi académiquement respectable, au nom de toutes celles et de tous ceux qui aujourd'hui la pratiquent ou demain s'y engageront, je remercie votre Altesse, je remercie le Conseil d'administration de la Fondation Francqui, je remercie le jury international dont il a suivi l'avis, de m'avoir décerné ce prix Francqui 2001.

Je m'efforcerai, dès aujourd'hui, de m'en montrer digne, en continuant, avec plus d'enthousiasme, avec plus d'obstination que jamais, de pratiquer cette démarche, d'y encourager, d'y former des plus jeunes, et de tenter ainsi, avec eux et avec beaucoup d'autres, d'apporter ma petite pierre à la conception, à la construction d'une société plus juste, d'un monde plus fraternel.